

## Avant-propos

Le 26 avril 2001 s'est tenu à Neuchâtel un petit colloque, sous la forme d'une journée d'étude intitulée «Approches interlinguistiques de la complémentation verbale: quels savoirs pour l'enseignant? quels savoirs pour l'élève?». Organisée conjointement par l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDp), par les groupes Bally et GRAL2, ainsi que par les chaires de linguistique allemande et française de l'Université de Neuchâtel, cette journée a réuni cinq conférenciers en présence d'une quarantaine d'auditeurs – enseignants, didacticiens, responsables de la formation pédagogique, chercheurs et linguistes. Ainsi se concrétisait une nouvelle fois une collaboration qui nous est chère avec le Centre METAGRAM, actuellement sis à l'université de Madère, dont les animateurs (Elisete Almeida, Michel Maillard) travaillent depuis de nombreuses années sur les questions de métalangage et de terminologie linguistique.

Notre intention d'organisateur était de poursuivre, à l'occasion de cette journée, une réflexion entamée trois ans auparavant lors d'un séminaire analogue, mais plus important, consacré à «La terminologie grammaticale à l'école: perspectives interlinguistiques». Les actes du séminaire de 1998, qui constituent le numéro 31 des TRANEL (1999), plaidaient pour une harmonisation des terminologies et une simplification de la grammaire pour les élèves, ce qui, à nos yeux, ne devait pas rester lettre morte. Était également paru, depuis lors, l'ouvrage collectif de réflexion critique *De la phrase aux énoncés. Grammaire scolaire et descriptions linguistiques* (dirigé par M.-J. Béguelin, Bruxelles, de Boeck-Duculot, 2000); et le besoin se faisait sentir de consacrer un moment de réflexion et d'échange à la complémentation verbale, domaine particulièrement difficile et controversé, mais important dans la perspective de l'enseignement et de l'apprentissage des langues secondes. La variabilité des traitements que l'on observe d'une tradition à l'autre, qu'elle soit linguistique ou pédagogique, rendait ce thème particulièrement pertinent en vue de l'objectif poursuivi, qui est d'assurer une meilleure intégration des méthodes d'enseignement des langues 1 et 2.

Diverses théories linguistiques tentent de rendre compte de la complémentation verbale, par des modélisations antagonistes: modèles hiérarchiques, à base géographique ou positionnelle, fondés sur la distinction entre complément de verbe et complément de phrase, modèles d'inspiration sémantique, valencielle ou casuelle, «approche pronominale», etc. Des divergences comparables se retrouvent dans le champ didactique. Les questions posées aux intervenants étaient les suivantes. Est-il possible de relativiser ces oppo-

sitions? de les dépasser? Quelles voies seraient praticables en vue d'un renouvellement des contenus et des méthodes pédagogiques?

Ce numéro des TRANEL contient l'intégralité des contributions présentées lors de la journée d'étude du 26 avril 2001 (Michel Maillard, Alain Berrendonner, Elisete Almeida, Anton Näf, Marie-José Béguelin), ainsi que trois articles qui ont été sollicités après coup afin d'en étoffer le propos (ceux de Claire Blanche-Benveniste, d'Iva Novakova et de Thérèse Jeanneret).

Dans les textes de Michel Maillard et de Claire Blanche-Benveniste, les lecteurs trouveront de précieux aperçus généraux sur le problème de la complémentation verbale tel qu'il se présente en français; l'article d'Alain Berrendonner intègre, quant à lui, une perspective historique qui permettra de mieux comprendre la source des problèmes posés par la notion de complément, et par les typologies qui en ont été proposées. Parmi les pistes de réflexion ouvertes par ces trois articles, retenons celle qui consiste à traiter l'attribut comme un complément (Maillard); la réhabilitation de la notion de régime (Maillard, Berrendonner); une meilleure mise en relation, dans les pratiques scolaires, des observations sur la forme et sur le sens, à travers la notion de valence verbale (Blanche-Benveniste).

Les études précises et éclairantes d'Elisete Almeida et d'Iva Novakova se situent dans une perspective de linguistique générale et contrastive, et font appel respectivement aux langues ibériques et au bulgare. Les dichotomies qui structurent l'approche des compléments en français (complément / attribut, attribut / épithète, objet direct / objet indirect, etc.) se voient ainsi, chez Almeida, réévaluées et relativisées grâce à une confrontation avec les données de l'espagnol et du portugais; par ailleurs, Novakova met au jour certaines propriétés inaperçues du factitif français, grâce à un rapprochement des faits fournis par le bulgare.

La perspective contrastive débouche, comme on peut s'en douter, sur le champ de la didactique des langues secondes, évoquée déjà chez Novakova, plus centrale encore chez Anton Näf et chez Thérèse Jeanneret. À l'intention, notamment, des enseignants concernés, Näf propose une synthèse fouillée et illustrée des difficultés qu'affrontent les jeunes francophones quand ils apprennent une langue à cas telle que l'allemand. Quant à Jeanneret, elle analyse avec finesse, dans une perspective à la fois syntaxique et discursive, les obstacles que rencontrent les apprenants allophones appelés à intégrer – sous forme de compléments – des citations dans les textes qu'ils rédigent.

L'article de Marie-José Béguelin, qui termine le volume, met en discussion, dans leur état de fin janvier 2003, deux variantes d'un projet de simplification des règles d'accord du participe passé en français. Qui dit accord du participe dit recours à la notion de complément d'objet direct... Si l'on touche à l'un, cela revient à toucher à l'autre, d'où la présence de cette contribution en guise d'appendice à ce numéro sur la complémentation verbale.

Pour clore notre avant-propos, nous tenons à remercier vivement celles et ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'organisation du colloque et à l'édition du présent volume: notamment Jacques Weiss, directeur de l'IRDP; Christine Olivier, secrétaire à l'IRDP et responsable de la logistique du colloque; Claude Sandoz, directeur de l'Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel, qui a bien voulu accueillir les actes dans les TRANEL; Esther Wagnières, secrétaire de ce même Institut, pour la serviabilité et l'efficacité dont elle a fait preuve dans la mise en forme du manuscrit.

Marie-José BÉGUELIN  
Jean-François DE PIETRO  
Anton NÄF